

Rendre compte du mouvement bénévole au Québec : créateur de liens autant que de biens et de services

André Thibault Ph.D., Julie Fortier, Patrice Albertus

Selon l'Enquête canadienne sur le donⁱ, le bénévolat et la participation (ECDBP), au Québec, les bénévoles semblent moins nombreux que dans les autres provinces. En effet, la moyenne québécoise de 34 % de bénévoles dans l'ensemble de la population fait petite figure comparée à la moyenne nationale de 45 % et à celles des autres provinces comme l'Ontario et le Manitoba qui sont estimées à hauteur de 50 %.

Devant ce constat, le Réseau québécois de l'action bénévole (RABQⁱⁱ) a entrepris une étude au terme de laquelle, il voulait un cadre de référence rigoureux pour mieux *Rendre compte du mouvement bénévole au Québec*ⁱⁱⁱ et mieux cibler le développement du bénévolat et le soutien aux bénévoles.

L'étude a procédé à un relevé de la littérature sur l'idée du bénévolat et à une enquête auprès de groupes témoins (16 groupes et 90 personnes) des secteurs associés au Réseau. Au-delà de la question des nombres, le mouvement bénévole du Québec se rend à l'évidence qu'on ne peut plus prendre le bénévolat pour acquis. Le bénévolat change : certains signes laissent entrevoir un avenir incertain. Citons l'essoufflement des bénévoles et la difficulté de renouveler les effectifs à l'intérieur des groupes. Les bénévoles se plaignent du haut niveau d'exigences des bénéficiaires en regard des services attendus et rendus. Ils constatent le vieillissement ou la désertion des bénévoles de certains secteurs d'activité et l'accroissement du phénomène TLM (toujours les mêmes).

Voilà quelques sentiments et quelques faits qui ont justifié l'étude dont ce bulletin rend compte.

QU'EST-CE QUE LE BÉNÉVOLAT AUJOURD'HUI ?

Comprendre le bénévolat en fonction de la culture du milieu

Qu'est-ce qui explique que l'ECDBP dénombre moins de bénévoles au Québec et que le bénévolat change? L'équipe du Laboratoire en loisir et vie communautaire, chargée de l'étude, a posé comme hypothèse que :

Le bénévolat est fortement enraciné dans la culture son milieu et son histoire. Par exemple, le bénévolat « en Église » est deux fois inférieur au Québec qu'au Canada alors que celui en loisir et sport est 20 % supérieur.

Le Québec, société distincte, voit se déployer un bénévolat aux valeurs et aux formes possédant des caractéristiques distinctes tout en appartenant à un mouvement plus large.

Le Québec est une société plurielle en mouvement qui donne naissance à des interprétations et des déclinaisons diverses du sens et des formes de bénévolat à l'intérieur même de ses multiples milieux culturels. Des études montrent que les jeunes font de plus en plus de bénévolat, mais souvent en dehors des sentiers battus.

Pour mesurer le bénévolat et soutenir les bénévoles, il faut prendre en compte le milieu dans lequel ils oeuvrent, le sens donné au bénévolat par ces milieux et les motivations des bénévoles. L'étude montre que l'ECDBP échappe des indicateurs significatifs du bénévolat québécois.

Pour décrire le bénévolat d'aujourd'hui, il est difficile de s'appuyer sur une quelconque « morale » dominante qui limiterait le bénévolat à ceux qui donnent sans attendre un bénéfice. Comme dans toute étude de sociétés

* L'Observatoire québécois du loisir est soutenu financièrement par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

diversifiées, il faut plutôt rendre compte des traits communs de toute action bénévole (la notion commune) et des façons multiples de la vivre, selon les cultures et les systèmes de valeur.

Rendre compte du bénévolat, ce n'est pas seulement mesurer des services rendus, des heures et des compétences données. C'est aussi faire état de son rôle et des bénéfices qu'il procure dans la société : comme la création de liens entre les personnes, « bénéficiaires » et bénévoles.

Se limiter à la « production » de biens et de services, c'est oublier une dimension unique du bénévolat. C'est regarder seulement la société de « clients » : on risque alors de confiner les bénévoles au rôle d'auxiliaire ou de suppléants de permanents.

On le sait maintenant, une cause importante de l'essoufflement des bénévoles vient du fossé qui se creuse entre le service bénévole et les attentes des autres qui réagissent en clients. Le bénévole au service de clients est un « cheap labor », en lien avec ses concitoyens, il est un acteur.

Le concept de bénévole selon la littérature : l'état des lieux de la connaissance sur le bénévolat souligne un consensus autour de l'idée d'engagement et de don libre et gratuit.

Le bénévole choisit en toute liberté la nature de son engagement, il donne son temps, ses énergies, ses compétences et sa passion et n'en retire pas de bénéfices financiers.

La pratique bénévole pourrait être comprise, de manière opérationnelle, comme une relation d'aide entre deux acteurs ou plus, différenciée par des rôles respectifs de

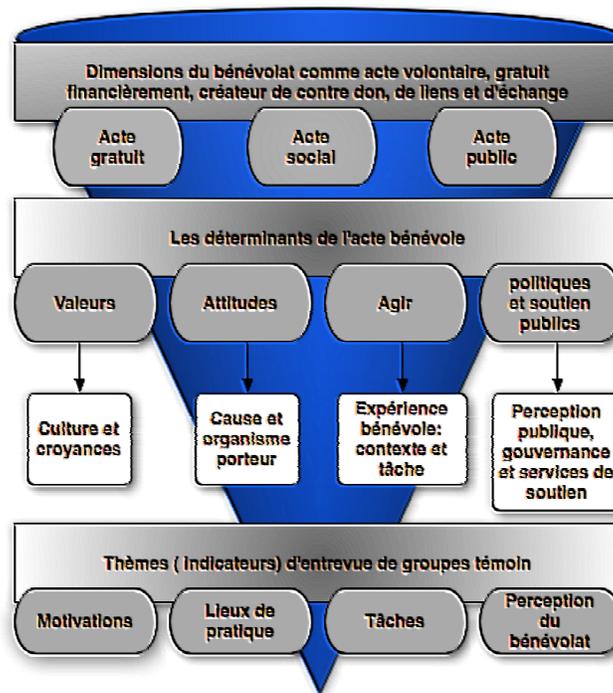
bénéficiaires et de donateurs : relation dans laquelle le premier refuse du second, ou d'un tiers, toute compensation financière pour son action et ne subit, pour ce faire, aucune contrainte extérieure autre que celle qu'il accepte lui-même suivant ses propres choix.^{iv}

Sous l'angle des motivations et des bénéfices individuels, les études montrent que le bénévolat n'est pas totalement gratuit. Le bénévole cherche une contrepartie à son don, il cherche un « contre don ». On décèle trois groupes de motivations qui se conjuguent : l'altruisme, l'instrumentalisation et la satisfaction sociale ou/et personnelle.

Pourquoi donne-t-on? Pourquoi devient-on bénévole? Pour se relier, pour rompre la solitude et faire partie de la chaîne à nouveau, pour se brancher sur la vie, pour faire circuler les choses dans un système vivant, sentir qu'on fait partie de quelque chose de plus vaste – et notamment de l'humanité chaque fois que l'on fait un don à un inconnu, à une étrangère vivant à l'autre bout de la planète, qu'on ne verra jamais.^v

Au final, **le bénévolat est un ensemble de dons qui forment un milieu d'échange**. Cet échange crée des liens au-delà des biens. Par exemple, plus que la fourniture d'un repas de qualité, la Popote volante réduit la solitude et améliore la vie sociale des bénévoles, tout comme celle des bénéficiaires.

Parce que le bénévolat produit des liens, **il développe du capital social : c'est sa spécificité.**



Ce capital, on le sait, est essentiel à la qualité, à la capacité de développement et de résilience des communautés.

On entend par capital social, l'ensemble des liens et réseaux qui unissent des groupes et des personnes au sein de la communauté qu'elle soit géographique ou professionnelle, d'intérêt ou ethnique, locale ou régionale.

Le temps social du bénévolat, c'est le temps libre avec toute sa charge de représentation et de signification. **Dès lors, le bénévolat, c'est une expérience de temps libre.** Le bénévolat n'est pas uniquement une expérience de travail non rémunéré. Le temps donné est un temps libre. Sous cet angle, il y a un enjeu important quant aux valeurs et aux perceptions du temps libre.

L'exercice du bénévolat est donc contraint par tous les problèmes qui affectent la qualité du temps libre comme la conciliation famille –

travail - temps libre. Pas étonnant que le manque de temps explique beaucoup de désengagement de la part des bénévoles.

En bref, le bénévolat et les bénévoles sont diversifiés et prennent de multiples formes dans le temps et l'espace. Ils se teignent de la couleur des époques, des milieux et des générations. Malgré cette diversité, tous les bénévoles ont en commun le don non marchand et volontaire, le service aux personnes et à la collectivité. Ils vivent dans un climat de bénéfices réciproques : ils donnent et reçoivent. S'ils occupent des tâches, leurs caractéristiques particulières consistent à créer des liens. Ce bénéfice social justifie le soutien public. L'action bénévole est acte gratuit, social et public. Ce sont là trois caractéristiques de base.

CONTEXTE : SUR LE TERRAIN, QUEL SENS ET QUELLE PRATIQUE EN BÉNÉVOLAT?

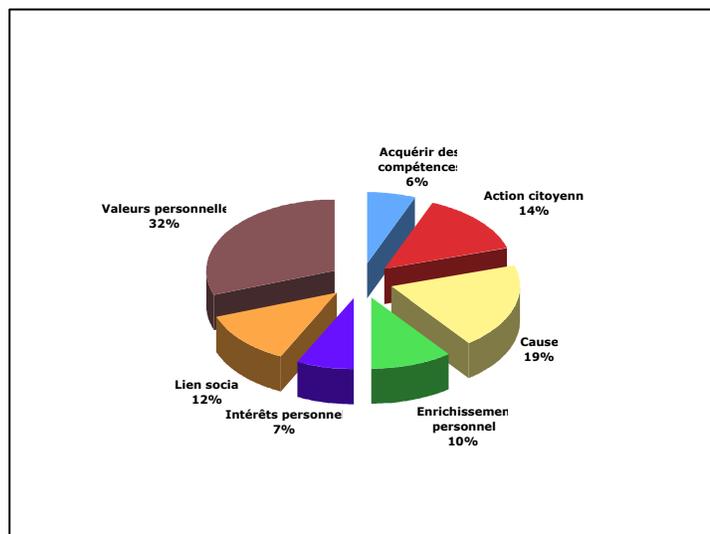
Quelles sont les motivations des bénévoles ? L'enquête a permis de détecter six groupes de motivations.

1. *Les valeurs personnelles de don (donner à son prochain, faire du bien...)*
2. *La cause à servir (ex. : la qualité de vie des enfants, le développement durable, etc.)*
3. *L'acquisition de compétences (personnelles et professionnelles)*
4. *L'enrichissement personnel (socialiser et construire son réseau social, etc.)*
5. *L'action citoyenne (sentiment de responsabilité envers son milieu ou de la planète, etc.)*
6. *Le lien social (réduire la solitude des autres et de soi, s'intégrer, rencontrer, etc.)*

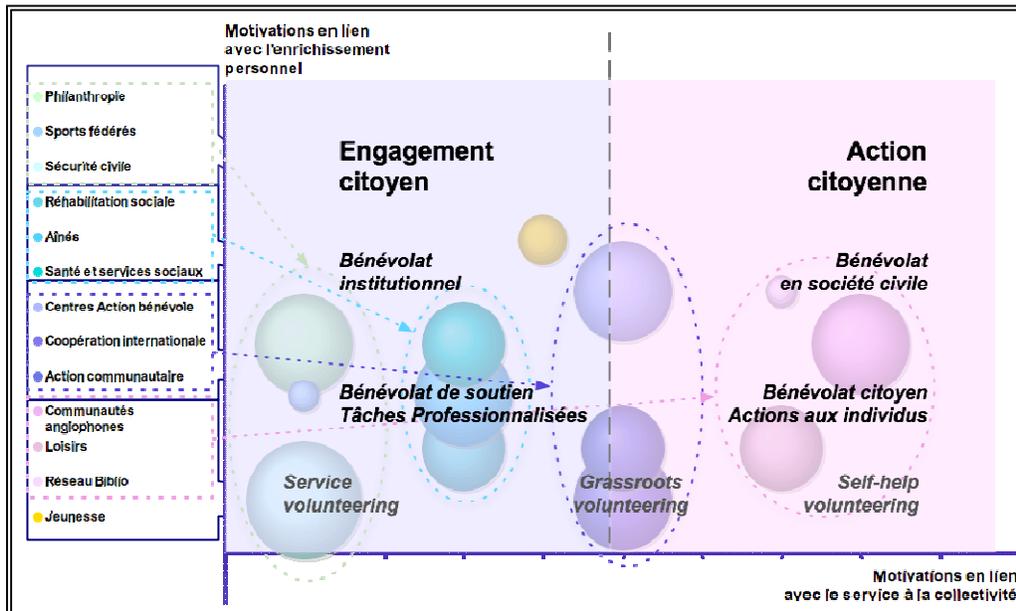
La présente figure atteste que les valeurs personnelles (32 %) dominent, d'où la diversité du sens donné à l'action bénévole. On est bénévole parce qu'on croit en quelque chose, dont au fait de donner.

Viennent ensuite la cause (19 %), la responsabilité citoyenne (14 %) et la volonté de construire des liens (12 %).

Enfin, suivent les motivations plus près du contre don comme l'enrichissement personnel (10 %) les intérêts personnels (7 %) et, enfin, l'acquisition de compétences (6 %) que les jeunes évaluent nettement plus haut. **Les Québécois ont le sens du don et leur bénévolat est vu comme un échange de bénéfices.** Majoritairement, leurs valeurs ne sont pas religieuses mais humaines, si on se fie au taux de pratique religieuse.



Le bénévolat a plusieurs sens : ses grappes ou territoires



Ensuite, l'étude RABQ a réparti les secteurs du bénévolat (récepteurs du don) selon les motivations à l'engagement bénévole comme l'importance donnée à soi et aux autres (personnelles ou collectives). On a obtenu des ensembles (grappes) qui dessinent la carte ou les territoires où s'exerce le bénévolat. D'une grappe à l'autre, le but et la nature du don et du contre don, de même que le sens social du bénévolat prennent des couleurs distinctes fournissant un cadre **pour rendre compte des bénévoles** québécois et ajuster le soutien, le recrutement à ces univers.

On distingue trois grappes, trois types de bénévolat. La première est caractérisée par une forte accentuation de services et de soutien aux institutions. Elle se rapproche du service volontaire encadré (*volunteering service*) et est fortement motivée par le service à autrui.

L'encadrement des bénévoles est plus important puisque le bénévole agit à l'intérieur d'une institution établie.

La seconde grappe répond au besoin des institutions et des groupes de citoyens de la société civile qui, hors l'État, donnent des services aux autres et s'entraident (*grassroots volunteering*). Ici, le sens de la responsabilité et de la solidarité, de même que la participation à la gestion sont marqués et l'encadrement souvent collectif. Ce qui n'exclue pas qu'un groupe communautaire bien établi tende à se comporter comme une institution.

La troisième grappe est axée sur le développement autonome, l'initiative citoyenne, le milieu de vie où le bénévole est autant un acteur qu'un « donneur » (*self help*). Les bénévoles administrent généralement ces organismes. En général, le loisir se situe dans ce troisième groupe. Il est toutefois intéressant de constater que le sport fédéré se retrouve dans la première grappe : le sport est ainsi assimilé aux institutions et aux églises pour lesquelles on travaille.

Que retirer de ces résultats pour mieux comprendre le bénévolat et les bénévoles?

Le bénévolat est un acte social d'échange (don et contre don), un acte de vie et de développement social fondé sur le civisme (action citoyenne) et la volonté de créer des liens. Il se fonde sur des valeurs de gratuité et de responsabilité. Il est un acte public influencé par les causes et les milieux (organismes) publics dans lesquels il agit.

Dès lors, rendre compte du bénévolat, c'est rendre compte d'un système d'échange qui a cours dans une multitude de domaines et dont les idéologies et les causes sont aussi diverses que les sociétés elles-mêmes. Pour rendre compte du bénévolat au Québec, il faut un système d'indicateurs qui circonscrit les trois grandes grappes et mesure les bénéfices sociaux et communautaires dont la création de liens autant, sinon plus, que l'exécution de tâches et la production de services.

Sur ce dernier point, il serait sans doute utile de faire le lien avec les efforts déployés en mesure du développement social et en qualité de vie par le gouvernement du Québec et la Fédération canadienne des municipalités. Rendre compte du bénévolat, c'est aussi tenir compte des changements au plan des valeurs, des attitudes, des lieux et des tâches des bénévoles pour éviter d'omettre des secteurs en émergence et de scléroser les instruments de mesure au point de les rendre obsolètes.

Les groupes témoins interrogés ont posé la question de l'utilisation du mot « bénévole ». Il semble souvent perçu dans son sens traditionnel de don contre don, comme issu d'un passé vu comme obsolète.

Aujourd'hui, il importe plus que tout de voir le bénévolat sous l'angle de l'action citoyenne en faveur du développement et de la résilience des communautés locales, nationales et internationales, principalement par la création du capital social. **Le voir seulement sous l'angle des services, c'est s'adresser à une société de clients, société passive, sans capital social.**

Que retirer de ces résultats pour rendre, développer et soutenir le bénévolat?

Développer le bénévolat contemporain, c'est assurer d'une expérience créatrice de liens et affirmer cette spécificité de la contribution des bénévoles, c'est aussi reconnaître la diversité des formes de bénévolat et les soutenir sans dogmatisme. C'est aussi réduire l'impact des forces importantes qui contraignent ce développement : « **la professionnalisation des organisations et le « clientélisme »** ».

L'irrespect de la nature propre de l'expérience et de la contribution spécifique des bénévoles et son intégration au monde de la production professionnelle risquent-ils de tuer le bénévolat?

Le clientélisme imprègne la façon dont les personnes reçoivent biens et services dans un contexte de rapport marchand. Cette méprise, ce quiproquo quant au rôle des bénévoles, constitue la principale cause de l'essoufflement et du désengagement de bénévoles. Quant on sert le client et que celui-ci attend exclusivement un service, l'échange n'a pas lieu : le contre don et le lien social sont absents. N'y a-t-il pas ici nécessité d'une révision du contrat social entre le bénévolat et la collectivité, entre les bénévoles et les « bénéficiaires? ».

Enfin, quelques pistes concrètes à explorer émergent de l'étude :

- ✓ Promouvoir le bénéfice social et personnel spécifique du bénévolat.
- ✓ Promouvoir les organisations et leurs causes.
- ✓ Adapter l'exercice du bénévolat à la configuration du temps libre contemporain.
- ✓ Assurer que le bénévole vive une expérience (liens, réussite, sentiment d'être utile, respecté...).
- ✓ Adapter la gestion des bénévoles pour en faire des partenaires, non des auxiliaires.

ⁱ*Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation* (ECDBP), édition 2004 – référence 71-542-XIF au catalogue Statistique Canada.

ⁱⁱLa mission du RABQ est de regrouper de façon multisectorielle les acteurs de l'action bénévole au Québec afin de favoriser les échanges, la représentation et la promotion de l'engagement bénévole. <http://www.rabq.ca> (consulté le 1 octobre 2007)

ⁱⁱⁱAndré Thibault Ph.D., Julie Fortier, Patrice Albertus.(2007) *Rendre compte du mouvement bénévole au Québec, créateur de liens autant que de biens*, RABQ, <http://www.rabq.ca/app/DocRepository/2/Publications/rapportfinal.pdf> (consulté le 1 octobre 2007)

^{iv} **Larochelle, G.** (1992). *Etat et idéologie du bénévolat au Québec : les enjeux dans un contexte néo-libéral. Recherches sociologiques, Vol. 3, p. 72.*

^v**Godbout, J. T.** (2002). *Le bénévolat n'est pas un produit. Nouvelles pratiques sociales, Vol. 15, No. 2, p.51*